

# LE CHAT DE SCHRÖDINGER

De Philippe Forest



*"Quand je lis un livre sur la physique d'Einstein auquel je ne comprends rien, ça ne fait rien : ça me fera comprendre autre chose". (Picasso)*

C'est par cette entrée en matière peu banale que Ton arrive dans l'œuvre de Philippe Forest : une rencontre avec un chat errant qu'il apprivoise - "un chat de Schrödinger", dit-il à sa femme. La présence

ET l'absence, presque simultanées de ce chat vont conduire l'auteur à une méditation sur les grandes lois de l'univers et sur son propre deuil, la mort de sa fille. On retrouve ainsi l'incompréhension et la béance qui marquent chacun des livres de Forest.

Schrödinger est un des pères de la physique quantique, dont la théorie la plus connue veut que, tant que la position ou l'état d'une particule élémentaire n'est pas prouvée, il faut considérer qu'elle est à un endroit ou dans un état en même temps qu'elle n'y est pas. En bon pédagogue, Schrödinger a voulu montrer à ses élèves une application concrète de cette thèse toute théorique -suivant en cela les préconisations d'Einstein- : si vous n'êtes pas capable de faire comprendre quelque chose à votre grand-mère, c'est que vous ne l'avez pas compris non plus.

Il a donc placé dans une boîte, un chat et un dispositif destiné à le tuer au premier mouvement, et il a refermé la boîte. Tant que la boîte reste fermée, il est impossible d'être certain que le chat est vivant ou mort. Par conséquent, jusqu'à ce que la boîte soit ouverte, le chat est à la fois mort ET vivant. C'est ce principe dit "de superposition" et d'autres travaux fondamentaux de la physique que Philippe Forest va utiliser, voire détourner, pour nous faire comprendre non pas ces principes eux-mêmes -il ne s'agit pas d'un ouvrage de physique- mais bel et bien ce qu'est pour lui l'homme, ses réflexions, ses émotions, ses contradictions.

Sans aucune équivoque, il assume d'ailleurs son imparfaite compréhension des subtilités de la physique : "Je me trouvais un peu dans la posi-

*tion de quelqu'un qui essaye de se figurer mentalement un objet à n dimensions [n représentant l'infini] : dès qu'on passe à cinq, et à fortiori au-delà, l'esprit déclare forfait".* Pour Philippe Forest, la physique règle l'ordre des choses tandis que la méditation permet à l'homme de comprendre le sens de ces choses, et c'est précisément ce schéma qu'il suit dans son livre : de la nature en général vers l'homme en particulier. De la physique à la philosophie.

Il commence ainsi par nous rappeler les bases de la physique, et nous tient en haleine, par ce plaisir d'apprendre, ou de redécouvrir pour ceux qui ont déjà une culture scientifique : l'analyse de la lumière par Einstein, les représentations atomiques par calcul matriciel d'Heisenberg, les théories de la multiplication des univers qui rendent infini le champ des possibles...

C'est ensuite, dans le cadre tout simple de sa vie quotidienne, que l'auteur s'approprie complètement Schrödinger -au point de l'animer, de le faire parler avec Planck, non pas sur les grands sujets dont on peut imaginer que ces deux génies auraient aimé discuter, mais sur l'état des mairies, des villas du quartier. D'aucuns trouveront, d'ailleurs, que ce choix audacieux, ajouté à quelques longueurs et redondances, ne fait pas honneur aux grands esprits, qui méritent certainement mieux que des "ragots de quartier".

Philippe Forest nous ramène alors de ces considérations plus ou moins nobles à la douleur terriblement concrète de sa perte : le chat de Schrödinger, symbole d'une réflexion sur les lois de l'univers, devient tout simplement une présence dans la vie du narrateur, une image rémanente de la présence de sa fille. Et nous accompagnons ce narrateur presque pathétique jour après jour, en buvant avec lui son whisky quotidien, dans lequel il trouve une inspiration tantôt merveilleuse, tantôt sordide. Tant que la présence du chat vient

racheter l'absence de sa fille, il tiendra ; mais lorsque le chat, on ne sait pourquoi, cessera de venir, il perdra sa fille une seconde fois, et sombrera-.

En témoigne, noyée dans l'alcool, sa vision du noyer, métaphore parfaite de sa descente aux enfers : d'un arbre donnant naissance à des fruits, le noyer devient aussi le symbole délirant du désir de mort du narrateur, de sa sensation d'être absent à lui-même autant qu'aux autres. Comme le chat de l'expérience de Schrödinger qui est mort et vivant à la fois, Philippe Forest contient à ce moment, dans le même élément, dans le même espace, la vie et l'espoir, la mort et l'abandon.

Cette lucidité fugace amenée par l'ivresse ne durera pas, cependant, et, oubliant le noyer, l'ouverture d'esprit du narrateur finira en beuverie d'un ivrogne qui perd tous ses moyens. Et le chat *de Schrödinger, qui évolue lui aussi* tout au long du livre, finira par abandonner le narrateur tant il a été dénaturé, puisqu'il est devenu, jadis fier félin digne représentant d'un des principes les plus complexes de la physique moderne, un chat de gouttière mangeant dans sa gamelle ; jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement, las de voir que sa superbe n'a plus lieu d'être.

L'expérience de ce livre étonnant laisse finalement un sentiment mitigé : très addictif au début, il donne l'impression que l'auteur, comme son narrateur, s'essouffle ensuite, et tire sur sa plume comme on tirerait sur un élastique, étalant le même contenu, souvent redit, sur une durée sans doute un peu trop longue.

**PIERRICK LE BERRE**

*"LE CHAT DE SCHRÖDINGER"*

*de Philippe Forest*

*Editions Gallimard, 330 p, 19,90€.*